



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**  
**CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE**  
et **AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Janvier et Février 2016**



Ce mois-ci, nous pourrions écouter, grâce à notre OUIE, le chant du COQ Gaulois "Liberté, Égalité, Fraternité".  
Un Physicien de Génie, Résistant et Humaniste - une Pianiste, remarquable Pédagogue - un Peintre Impressionniste,  
Pointilliste et surtout Symboliste néerlandais vont nous faire voyager dans divers univers : Scientifique, Musical et Pictural.  
Ce 21-22 février 2016, un espace "Mémoire" est consacré à la meurtrière "Bataille de Verdun", Grande Guerre de 1914-18.

12 janvier 2016 : **Concours de création de timbres - Liberté - Égalité - Fraternité** (complément aux émissions de janvier)

Le triptyque "LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ" a été dévoilé le lundi 11 janv. 2016, par les Ministres : Madame Najat Vallaud-Belkacem (Éducation Nationale, Enseignement Supérieur et Recherche), Monsieur Patrick Kanner (Ville, Jeunesse et Sports), en présence de Monsieur François Hollande, Président de la République Française, des trois élèves gagnants, de leurs classes et de leurs enseignants.

**Fiche technique :** 12/01/2016 - réf. 11 16 028 - Série : Commémoratifs - Triptyque : "Liberté", "Égalité" et "Fraternité"

**Objet d'un concours :** les 3 visuels sélectionnés, sur l'ensemble des dessins réalisés par les élèves des classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> entre le 7 sept. et le 14 oct. 2015.

**Une vision moderne et graphique des valeurs de la République**

|                          |                      |                                 |                             |            |                          |
|--------------------------|----------------------|---------------------------------|-----------------------------|------------|--------------------------|
| Créations : TP "LIBERTÉ" | David MATOS Da CUNHA | élève de 5 <sup>ème</sup> SEGPA | au Collège Clermont         | à Pau      | Académie de Bordeaux     |
| TP "ÉGALITÉ"             | Florine GRIMAL       | élève de 4 <sup>ème</sup>       | au Collège Gustave Flaubert | à Duclair  | Académie de Rouen        |
| TP "FRATERNITÉ"          | Stella DELVILLE      | élève de 4 <sup>ème</sup>       | au Collège Les Garcins      | à Briançon | Académie d'Aix-Marseille |



**Timbre à date P.J.**  
le 11.01.2016  
au Carré d'Encre  
(75-Paris)



Conçu par : Phil@poste  
Reprise de Cérès de 1849

Mise en page : Marion FAVREAU - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Dentelé : x  
Format triptyque : H 90 x 40,85 mm - Format de chaque TP : V 30 x 40,85 mm (V 26 x 37) - Barres phosphorescentes : 1 à droite, sur chaque TP - Prix triptyque : 2,10 €  
Faciale des 3 TP : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Présentation : 12 triptyques indivisibles (36 TP) / feuille - Tirage : 700 000 triptyques

1 février 2016 : **Carnet "Les Sens" - L'Ouïe nous permet d'entendre**

**Les organes de l'ouïe sont les oreilles. Celui qui n'entend pas est atteint de surdité.**

Les sons sont créés par une perturbation dans l'air, appelée vibration. Ils sont présents tout autour de nous. Il faut bien ouvrir nos oreilles, pour essayer de les identifier et les analyser. L'ouïe est par conséquent, un sens très important dans notre quotidien.



**Timbre à date - P.J. :**  
30.01.2016  
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par :  
Christelle GUENOT

**Fiche technique :** 01/02/2016 - réf. 11 16 482 - Carnet : "L'Ouïe" (4<sup>ème</sup> de la série des "Cinq Sens")  
Parmi toutes les informations que nous fournissent nos sens, 40% sont des informations auditives.  
L'ouïe est un sens qui analyse en permanence ce qui nous entoure, et ce, instantanément.

Création graphique et mise en page : Christelle GUENOT - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif  
Couleur : Polychromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (34 x 20) - Dentelures : Ondulées  
Barres phosphorescentes : 1 à droite Valeur faciale : 12 TVP (à 0,70 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g - France  
Prix du carnet : 8,40 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 4 000 000

Couverture (à gauche) : reprise du visuel inversé du TP - Les bruits de chute de boules dans un escalier  
Christelle Guénot - Carnet de 12 timbres-poste autocollants à validité permanente au tarif lettre verte, pour vos courriers à destination de la France.  
(au centre) : reprise du visuel du TP - Le vol des insectes

**Nouveau :** Avec les timbres de ce carnet, affranchissez tous vos envois, quel que soit leur poids. Utilisez le nombre de timbres nécessaires à votre envoi.  
Jusqu'à 20g = 1 timbre / jusqu'à 100g = 2 timbres / jusqu'à 250g = 4 timbres / jusqu'à 500g = 6 timbres / jusqu'à 3kg = 8 timbres  
(à droite) : reprise du visuel du TP - Le chant de l'oiseau - Les sens : L'Ouïe

**Particularité du visuel sur chaque TP :** bas/gauche : la reprise de l'esquisse de l'oreille du Timbre à Date

bas/droit : les symboles de la zone de commande d'un lecteur audio - "Rewind (rembobinage)" - "Play (jouer)" - "Fast Forward (avance rapide)"

**Le chant du grillon dans une coquille de noix :** la stridulation est le mécanisme principal de communication acoustique chez les insectes.

Il permet d'émettre un signal sonore via l'utilisation de différentes structures : les élytres (une des deux ailes antérieures) de l'animal. Notamment chez les orthoptères (ou Orthoptera - ordre et sous-ordre). Ce mécanisme permet d'émettre une large gamme de signaux sonores (sélection sexuelle, territorialité, etc.)

**Le vol des insectes :** chez les insectes, il existe une grande diversité de moyens de produire le "chant" ou signal, à ne pas confondre avec les bruits (bourdonnement, creusement, chocs...). Nous pouvons les classer en cinq catégories : la **friction des dispositifs** placés sur les élytres, le thorax, l'abdomen et les pattes - la **déformation d'une structure rigide** comme chez les cigales (famille des Homoptères, Cicadidés) - la **circulation d'air** au travers d'un orifice (exceptionnelle, son proche de celui d'un instrument à vent, la trompe du sphinx) - la **percussion**, deux régions du corps se heurtent bruyamment ou qu'une partie dure vienne frapper sur le substrat (termites, en cas de danger) - la **vibration des ailes**, ou bourdonnement des insectes,

un son extrêmement entêtant, c'est la simple conséquence acoustique du mouvement plus ou moins rapide des ailes durant le vol et les sons ainsi produits n'ont le plus souvent aucun rôle de communication, sauf chez le moustique (chant d'appel sexuel des femelles).

**Le chant joyeux de l'oiseau** : comme la plupart des vertébrés, les oiseaux émettent des sons vocalisés. L'être humain différencie bon nombre de ces chants ou sons et leur a donné un nom particulier : l'oiseau babille, chante, gazouille, jabote, piaille, piaule, ramage, etc.... Lorsque ces sons paraissent mélodieux à l'oreille humaine, ils sont désignés sous le terme de chants. En ornithologie, on étend le terme de chant à tous les "appels émis en vue de communiquer".

Par ailleurs les "passériformes" (ou passereaux), s'ils sont surnommés "oiseaux chanteurs", ne sont pas les seuls à pouvoir vocaliser.



*Le chant du grillon dans une coquille de noix*



*Le vol des insectes*



*Le chant joyeux de l'oiseau*

**Le rugissement du lion** : c'est le cri des félins du genre Panthera (Felidae). Ceux-ci possèdent au niveau des structures vocales, un petit os, l'os hyoïde (ou os lingual).

Celui des grands félins n'est pas tout à fait rigide et peut vibrer, provoquant le rugissement.

Chez les petits félins, cet os est rigide et ne peut pas vibrer ; ils ne peuvent qu'émettre une plainte proche du miaulement (vocalisation des Félinés, ou Felinae).

**Le chant mélodieux des sirènes** : pour les peuples Scandinaves, la sirène est un monstre redoutable appelé "Margygr" (géante de mer). C'est une créature légendaire mi-femme mi-poisson, issue du folklore médiéval. Au VIII<sup>e</sup> siècle, le moine anglais Aldhelm de Sherborne (vers 640-709/710, ordre de St-Benoît) les décrit comme des vierges à queue de poisson couverte d'écailles (les anglophones les appellent "mermaid" - "siren", étant utilisé pour les sirènes antiques, mi-femmes, mi-oiseaux. De nos jours, l'on associe ces sirènes à des mammifères marins, tels les lamantins (famille des Trichechidae) et les dugongs (famille des Dugongidae). Dans une logique "évhémériste" (les dieux de la mythologie seraient des personnages réels, divinisés après leur mort), la longue queue des lamantins, leurs mamelles, qui évoquent des seins, ainsi que **leurs cris plaintifs** sont rapprochés de l'apparence physique et des chants que la tradition prête aux sirènes.

**Les bruits de chute de billes** : suivant la composition matérielle (terre cuite, pierre, bois, métal, verre, etc...) les billes qui chutent produisent des vibrations sonores diverses en rebondissant sur le sol. Ce bruit devient vite désagréable, dans un espace où le son est amplifié, comme dans un escalier intérieur.



*Le rugissement du lion*



*Le chant des sirènes*



*Les bruits de chute de billes*

**La musique d'une fanfare au carnaval** : la fanfare peut désigner différentes composition musicale ou divers ensembles de musiciens de la famille des cuivres (instruments à vent, dont le son est produit par vibration des lèvres dans une embouchure) parfois accompagnés de percussions (frappe ou grattage d'une membrane avec un matériau résonnant). Les fanfares restent des ensembles instrumentaux qui ponctuent les moments forts de la vie d'une communauté.

Pour les musiciens et le public, il faut se protéger contre le bruit intense provoqué par une fanfare, afin de protéger son potentiel auditif.

**Le bruit de la mer dans un coquillage** : le son que l'on entend vraiment n'a rien d'exotique. Il s'agit du son produit par l'oreille, le coquillage agissant alors comme **une** chambre d'écho. Il s'agit du son produit par les battements de notre cœur et du sang qui pulse dans nos veines. En éloignant et rapprochant plusieurs fois le coquillage de son oreille, se crée l'illusion du ressac, le bruit des vagues. C'est donc seulement l'association d'idées entre le mollusque et son milieu naturel qui nous induit en erreur. Mais le bruit entendu sera identique en mettant une main ou n'importe quel récipient devant l'oreille.

**Le bruitage rythmique d'un flipper** : un flipper (ou billard électrique), est un jeu dont le principe est de marquer des points en dirigeant une ou plusieurs billes métalliques sur un plateau de jeu. Le but étant de réaliser le score le plus élevé, en jouant le plus longtemps possible. Ce type de jeu, dans de nombreux cafés, a connu un franc succès dans les années 1950 à 1990. Depuis, il existe beaucoup de jeux vidéo pour ordinateurs ou consoles de jeux, simulant des flippers.

Les sons émis électriquement, souvent amplifiés, produisent un effet excitant sur le joueur, pour le stimuler et l'encourager à poursuivre les parties.



*La musique d'une fanfare au carnaval*



*Le bruit de la mer dans un coquillage*



*Le bruitage rythmique d'un flipper*

**Le bruit des gouttes d'eau dans une grotte** : en spéléologie, une cavité souterraine naturelle active est nommée "grotte". C'est un milieu souvent très humide, durant les explorations souterraines, l'on entend ça et là le bruit que font les gouttes d'eau en tombant sur le sol ou sur la surface des retenues d'eaux.

Ces gouttelettes proviennent des stalactites du plafond qui sont formés par l'eau qui suinte du plafond et qui a mis plusieurs jours à traverser la roche en se chargeant de calcaire dissous qu'elle dépose goutte à goutte pour former la stalactite (dépôt minéral appelé calcite, 1 siècle environ pour cristalliser dans l'air 1 cm de sels calcaires). Au sol, se forment, hors de l'eau, les stalagmites qui montent à la rencontre des stalactites, pour former des colonnes.

**La musique d'une harpe et d'une lyre** : la harpe est le plus ancien instrument à cordes pincées. C'est un instrument merveilleux capable de mélodie et de polyphonie.

De forme le plus souvent triangulaire, muni de cordes tendues de longueurs variables dont les plus courtes donnent les notes les plus aiguës. Chaque corde peut jouer trois hauteurs : bémol si la pédale est relâchée (= en haut), bécarré si elle est bloquée sur le cran du milieu et dièse si elle est tout à fait enfoncée. C'est un instrument asymétrique, contrairement à la lyre dont les cordes sont tendues entre deux montants parallèles. La lyre était populaire dans les civilisations antiques, son nombre de cordes, limité de 5 à 8, réduisait l'instrument à un rôle symbole d'accompagnement de la chanson et de la poésie.

**Harpe et Lyre de cristal** : ces instruments sont fabriqués artisanalement avec des tubes de cristal de quartz pur à 99.9 % de silice dans une petite Mine de Cristal

à Bonsecours en Estrie (Sud du Québec - Canada). Le quartz est une matière noble et naturelle dotée d'une immense capacité vibratoire. La Harpe de Cristal produit des sons puissants, résonnants, multidimensionnels et multidimensionnels, voir même omnidirectionnels. Le quartz, de par sa nature piézoélectrique et son élasticité mécanique, dégage une énergie sonore palpable qui touche intimement l'auditeur et procure un massage relaxant et élevant.

**Le doux babil d'un bébé** : à partir de 6-7 mois, Bébé part dans de grands discours, pas toujours très compréhensibles. Ses discours composés de syllabes groupées, d'abord un peu floues ('aewa', 'aya') puis plus précises ('bababa', 'tabada'). Il mise aussi sur les changements d'intonation, pointant du doigt un objet en émettant un babil interrogatif ; l'instant suivant, il réitère sur un ton exclamatif ! On jurerait alors qu'il construit de vraies phrases, mais sans les mots...

On dit alors que Bébé babille. Jusqu'à 10 mois, ses syllabes ont toutes la même durée... Dans la langue française, chaque phrase se clôt par une syllabe deux fois plus longue que les syllabes précédentes. Bébé ne sera capable d'allonger cette syllabe finale que vers 14-16 mois.

C'est le signe qu'il va bientôt quitter le babillage pour entrer dans le langage réel...



Le bruit des gouttes d'eau dans une grotte



La musique d'une harpe et d'une lyre



Le doux babil d'un bébé

**Le système auditif et son fonctionnement** : le sens de l'ouïe est probablement le plus merveilleux et le plus utile des sens dont la nature a doté l'être humain. Essentiel à la communication par le langage, il contribue aussi à notre sécurité en nous prévenant des dangers imminents.

**L'oreille comprend trois parties principales** : l'oreille **externe**, l'oreille **moyenne** et l'oreille **interne**.

L'oreille **externe** est composée du **pavillon** de l'oreille et du **conduit auditif externe**. Les pavillons nous aident à **localiser les sons**. En effet, les gens privés de pavillons peuvent entendre aussi bien mais éprouvent de la difficulté à préciser l'endroit d'où proviennent les sons.

Le **conduit auditif externe** dirige les sons vers le **tympan** qui réagit aux **variations de pression des ondes sonores** tout comme la **membrane d'un microphone**.

Ces **mouvements** sont **extrêmement faibles** : une conversation normale provoque des **mouvements du tympan** de l'ordre de **grandeur d'une molécule d'hydrogène**.

Dans l'oreille **moyenne**, les **oscillations du tympan** sont **amplifiées par la chaîne ossiculaire** laquelle agit comme un **système de leviers à l'aide de trois petits osselets**.

Ces osselets (**marteau**, **enclume**, **étrier**) sont les **plus petits du corps humain**.

L'oreille **interne** contient le **limaçon (cochlée)** qui est à proprement parlé l'**organe de l'audition** ainsi que les **canaux semi-circulaires** et le **vestibule (utricle et sacule)** servant à l'**équilibre** (sens de l'équilibration). La **cochlée**, de la taille d'un petit pois, contient un **liquide** dans lequel baigne la **membrane basilaire**. Cette **membrane oscille de façon sélective** en fonction de la **fréquence des sons**. Les **sons les plus aigus** sont **captés tout à l'avant**, tandis que les **sons graves** se propagent **jusqu'au fond du limaçon**. Sur la **membrane basilaire** se trouvent les **capteurs**,

soit les **20 000 cellules ciliées de l'organe de Corti** qui par un **processus électrochimique** provoquent un **influx nerveux** qui court le **long du nerf auditif** dès que la **membrane basilaire oscille**.

Le résultat de la **réponse cochléaire** à une **stimulation sonore** se traduit finalement par un **influx nerveux contenant un message** qui est **acheminé au cerveau** et **analysé** par celui-ci.

L'**influx nerveux** est donc le point de départ d'un **phénomène neurosensoriel pur** qui peut être schématisé de la façon suivante :

**Influx nerveux** = **voies nerveuses** = **relais** = **modifications** = **intégration au système nerveux central** au niveau des **aires corticales auditives** = **conscience élémentaire du son**.

L'**influx nerveux** est chargé d'une **valeur informationnelle** et le **décodage** par les centres fait appel à des notions de **psychologie**, d'**électro-physiologie** et des notions plus complexes que la **cybernétique** et la **théorie de l'information** ne peuvent encore **préciser** et **schématiser**. L'oreille est un **organe complexe** capable de **différencier** jusqu'à **400 000 sons différents**.

15 février 2016 : **Marguerite LONG (1874-1966) – une pianiste virtuose et pédagogue**

S'affirmer comme femme artiste n'était pas chose facile au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Premier prix de piano du Conservatoire de Paris dès l'âge de 15 ans, Marguerite Long donna son premier concert deux ans plus tard, en 1893, mais le second seulement 10 ans après, victime des préjugés sociaux de l'époque contestant aux femmes toute disposition à la création artistique.



**Fiche technique** : 15/02/2016 - réf. 11 16 014 - Série - commémoratifs :

Cinquantième anniversaire de la disparition de Marguerite Marie Charlotte LONG,

célèbre pianiste de renommée internationale et pédagogue française (1874-1966)

née à Nîmes (30-Gard) - elle décède à Paris le 13 fév. 1966

Elle étudie, puis enseigne au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Création et gravure : Sarah BOUGAULT - d'après photo : Lebrecht / rue des Archives

Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format : V 30 x 40,85 mm (27 x 36)

Dentelure :     x     - Couleur : Polychromie - Barres phosphorescentes : 1 à droite

Faciale : 0,70 € - Lettre Verte jusqu'à 20 g - France - Présent. : 48 TP / feuille - Tirage : 1 299 840

**Biographie** : Marguerite Marie Charlotte Long avait épousé à Paris (17<sup>e</sup> ar.) le 20 février 1906, le **musicologue Joseph de Marliave** (nov.1873), surtout connu pour son ouvrage sur les "**quatuors à cordes**" du compositeur **Ludwig van Beethoven** (1770-1827).

**Timbre à date - P.J.**

12 et 13.02.2016

Nîmes (30-Gard)

au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Sarah BOUGAULT

Mais le 24 août 1914, au début de la **Première Guerre mondiale**, son mari, alors capitaine d'infanterie, fut **tué au combat à Senon** (au Nord d'Etain - Meuse). Le compositeur **Joseph Maurice Ravel** (1875-1937) lui **dédia à titre posthume la "Toccata"** de sa suite pour piano "**Le Tombeau de Couperin**" (une suite de six pièces pour piano, **composé entre 1914 et 1917** et interprétée le 11 avril 1919 par Marguerite Long.

Elle a fait ses **études de pianiste** au **Conservatoire de Paris** avec le **professeur Antonin Marmontel** (1850-1907). Elle est nommée **assistante** au Conservatoire en 1906, et y enseigne de 1926 à 1940.

En 1920, elle fonde sa **propre école de musique**. Pianiste de **renommée internationale**, elle excella dans le **répertoire français de l'époque moderne**, mais aussi dans le **répertoire de Chopin et des romantiques**.

**Ravel**, qui la tenait en haute estime, lui **dédia son "Concerto en sol"**, qu'elle créa le 14 janvier 1932 **au piano**, avec l'**Orchestre des Concerts Lamoureux**, dirigé par le compositeur et qu'elle présenta à travers l'Europe. **Professeur réputée**, Marguerite Long compta parmi ses élèves de **grands pianistes réputés**.

Elle reçut de **nombreuses décorations** : elle fut **Commandeur de la Légion d'Honneur** (1938),

**Grand-croix de l'Ordre National du Mérite** (première femme à atteindre cette dignité en 1965),

**Officier de l'Instruction Publique**. Elle repose à Nîmes, dans sa ville natale, au **cimetière Saint-Baudile**.

Elle a écrit plusieurs **ouvrages et méthodes** fondées sur le **travail des doigts** et de la **pratique des gammes**.



Marguerite Long et Maurice Ravel

22 février 2016 : **Jan TOOROP (1858 - 1928) - "Annie HALL et le pot à lait" (v. 1885)**

**Jan Johannes Theodorus TOOROP**, né le 20 déc. 1858, d'un père javanais et d'une mère britannique, à Purworejo (dans le Kabupaten en République d'Indonésie) situé dans l'île de Java central (Jawa Tengah – dans l'ancienne Compagnie néerlandaise des Indes orientales - de 1602 à mars 1798). Il est décédé le 3 mars 1928 à La Haye (Pays-Bas). C'est un peintre néerlandais dont le travail comble le fossé entre le Symbolisme pictural et l'Art nouveau.

Timbre à date - P.J.:  
19 et 20/02/2016  
au Carré d'Encre (75-Paris)



Conçu par : Sylvie PATTE  
et Tanguy BESSET

**Fiche technique :** 22/02/2016 - réf. 11 16 053 - Série artistique : Jan TOOROP (1858-1928)  
Une aquarelle, dont le personnage est son épouse : "Annie HALL et le pot à lait" - vers 1885.  
Peintre hollandais, né le 20 déc. 1858, aux Indes orientales néerlandaises (île de Java)  
ayant fait ses études artistiques à l'Académie d'Amsterdam, puis à Bruxelles, Paris et Londres  
Peintre impressionniste, symboliste, pointilliste, art nouveau et symboliste catholique.

Création : Œuvre de Jan TOOROP - Mise en page : Sylvie PATTE et Tanguy BESSET © Studio  
2000 Art Gallery - Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie  
Format : V 40 x 52 mm (36 x 48) - Dentelures : x - Barres phosphorescentes : Non  
Faciale : 2,80 € - Lettre Verte jusqu'à 250g - France - Prés. : 30 TP / feuille - Tirage : 800 000

**L'œuvre :** une aquarelle sur papier - 46 x 34 cm - signée dans le bas gauche - "Annie HALL et le pot à lait",  
durant son petit déjeuner. Elle est attablée, vêtue d'une belle toilette, d'un blanc lumineux  
dans ce tableau réalisé à Bruxelles, l'artiste semble fasciné par le blanc,  
au détriment du visage de son épouse, et de l'environnement de la pièce.



Jan Toorop dans son atelier : 1911

En 1872, il déménage avec sa famille aux Pays-Bas, est fait ses études à Delft et Amsterdam. En 1880, il intègre l'Académie Nationale d'Art d'Amsterdam, la "Rijksakademie" (fondée en 1870, par le roi Guillaume III - 1817-1890). Une bourse lui a permis en 1883 d'étudier à Bruxelles, où il entra en contact, et devint membre en 1885 du groupe d'artistes peintres et sculpteurs belges "les XX" (Les Vingt, 1883 à 1893). En 1886, il se marie avec une anglaise, Annie Hall, qu'il a connu à Bruxelles pendant ses études de français et de musique. Elle va lui servir de modèle pour plusieurs tableaux.  
Durant cette période, il fait quelques séjours à Paris, et fréquente les artistes connus de l'impressionnisme, Monet, Pissarro, etc...  
En 1890, il a développé sa propre version du "symbolisme" à l'aide des éléments d'une esthétique javanaise.



Charley lisant devant la fenêtre (1902)  
Gravure à la pointe sèche - 11,8 x 13,8 cm



Jan Toorop - Art nouveau - "Fatalité" (1893)

1891, il est reconnu en tant que peintre "symboliste"  
Naissance de leur fille Charley (24/03/1891-5/11/1955), qui deviendra peintre.

1893, ses œuvres s'orientent vers le style "Art nouveau"  
(voir le bloc des Capitales 21/04/2014 - Vienne et l'Art nouveau.

1900, il expose au "Palais de la Sécession" à Vienne (Autriche)

En 1905, il se convertit au catholicisme et commence à produire des œuvres religieuses. Il crée également des illustrations de livres, des affiches et des dessins de vitraux.

1914, ses œuvres évoquent l'exode des réfugiés de Belgique au début de la Grande Guerre

1919, voyage à Lourdes. Paralysé, il continue à produire, essentiellement en vue de promouvoir le catholicisme.

1927, dernier autoportrait "la prière", un an avant son décès.



Jan Toorop, Charley la fille et Annie son épouse

Quelques œuvres de l'artiste, illustrant son évolution artistique et graphique

1885 - "Annie Hall à Lissadell" (dans la maison de famille – comté de Surrey – proche de Londres) - huile sur toile - V 73 x 99 cm - Signature et date en bas à droite : Jan Toorop / 28.4.85

1894 - "L'huile à salade" - affiche "Art nouveau" (Jugendstil) pour "Delftsche Slaolie" (pour la compagnie pétrolière NOF) - lithographie en couleurs - V 62 x 92 cm - Rijksmuseum, Amsterdam

1902 - "Le Passé" (à la Bourse de Commerce d'Amsterdam, construit de 1898 à 1903, devenue centre culturel, musical et musée) - le mur carrelé de type vitrail, H 300 x 200 cm, réalisé avec l'architecte néerlandais Hendrik Petrus Berlage (1856-1934) - le thème : une iconographie de la représentation du passé, du présent et de l'avenir du commerce, où une jeune femme est échangée contre une épée, avec des esclaves en arrière plan - les "carreaux" de la faïencerie de Delft (depuis le 17<sup>e</sup> siècle - Sud des Pays-Bas) ont été coupées en fonction de l'image.

1927 - "La prière" - son dernier autoportrait - crayon et aquarelle sur papier - V 57,7 x 65,8 cm - Stedelijk museum, Amsterdam.



29 février 2016 : **Georges CHARPAK (1924 - 2010) - Physicien, chercheur spécialiste dans la détection des particules**

Physicien franco-polonais, chercheur au CERN (1952 - Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire - Physique des Particules) et à l'ESPCI ParisTech (1882 - École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris), lauréat du prix Nobel de physique en 1992.

**Fiche technique :** 29/02/2016 - réf. 11 16 007 - Série des Personnalités :  
Georges Charpak (1924-2010) - Physicien, maître de recherches au CNRS

Création graph.: Florence GENDRE - d'après photo : Raphaël Gaillarde / Gamma  
Gravure : Pierre ALBUISSON - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé  
Couleur : Polychromie - Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26)

Dentelures : x - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,70 €  
Lettre Verte jusqu'à 20g - France - Présentation : 48 TP / feuille - Tirage : 1 299 840

**Biographie :** Georges Charpak est né le 8 mars, et déclaré le 1<sup>er</sup> août 1924 dans le village de Dabrowica (à l'Est de la Deuxième République de Pologne, 1918-1939), aujourd'hui Dobrowoysia (oblast de Rivne) (ou à Sarny, 30 km au Sud), en Ukraine.  
Sa famille, d'origine juive, émigre en France en 1931, et s'installe à Paris.

Timbre à date - P.J.: 26-27/02/2016  
Gardanne (13-Bouches-du-Rhône)  
au Carré d'Encre (75-Paris)



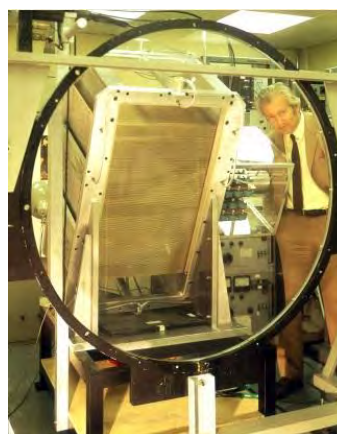
Conçu par : Mathilde LAURENT



Georges Charpak, après avoir participé à divers mouvements laïques durant ses études, obtient son baccalauréat en 1941. En juillet 1942, ses parents et son frère échappent de justesse à la rafle du Vel'd'Hiv. Georges, avec des faux papiers d'identité, devient Jacques Charpentier, domicilié à Troyes. Le père s'installe et travaille comme bûcheron dans les Cévennes. La mère, le frère et Georges se réfugient à Montpellier, où il poursuit ses classes préparatoires au lycée Joffre. Suite à l'occupation de la totalité du territoire national, il entre dans un mouvement de Résistance. En 1943, il échoue au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique, mais réussit à celui de l'Ecole des Mines de Paris, mais pendant l'été, il est arrêté par la police à la suite d'imprudences, interrompant ainsi ses études. Il est d'abord interné au Centre de Détention d'Eysies (47-Villeneuve-sur-Lot), dans lequel il donne et reçoit des cours de mathématiques et de physique. En février 1944, une tentative d'évasion collective échoue, et douze de ses camarades sont fusillés. Il est ensuite déporté en juin 1944 au camp de concentration de Dachau (proche de Munich, Allemagne – libéré par l'armée de Patton). Il va y rester durant une année, sa pratique de plusieurs langues ayant selon lui, contribué à sa survie. En 1945, il obtient plusieurs décorations, et est homologué au grade de lieutenant des FFI.



Photo : AFP



Georges Charpak au CERN - © 1973  
derrière une chambre  
proportionnelle multifilaire

En 1946, grâce à son statut d'élève-ingénieur, il devient citoyen français, et sort diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris en 1947. Il est admis en 1948 au Centre National de la Recherche Scientifique (créé en oct. 1939) comme chercheur dans le laboratoire de physique nucléaire du Collège de France (ancien Collège royal, fondé en 1530), dirigé par Jean Frédéric Joliot, dit Frédéric Joliot-Curie (1900 - 1958, physicien nucléaire, découverte de la radioactivité artificielle) et il obtient son "doctorat de sciences" en 1955. Alors que Frédéric Joliot-Curie veut lui faire faire de la physique nucléaire, il choisit le domaine de sa propre thèse, qu'il soutient en 1954, sur les "détecteurs de particules".

Promu maître de recherches au CNRS en 1959, il est recruté par Léon Max Lederman (1922, mathématicien et physicien américain) au CERN, Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire près de Genève (Suisse). Il en devient chercheur permanent en 1963. C'est dans ce dernier laboratoire qu'il met au point la "Chambre Proportionnelle Multifilaire" (MWPC, détecteur de particules ionisées) qui remplace rapidement les "chambres à bulles" en permettant un traitement informatique des données. Il prend soin de déposer plusieurs brevets. Il choisit alors de résider à Gex (01-Ain) où il s'achète une maison.

Il est professeur associé du laboratoire d'électricité générale de l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la ville de Paris, à partir de 1980 et titulaire de la chaire Joliot-Curie pour un an en 1984. Il y développe les applications médicales de ses détecteurs de particules (radiologie douce développant des doses irradiantes moindres) et participe à la fondation de nombreuses "startups (jeunes pousses) d'imagerie biomédicale dont "Biospace Instruments"(1989) avec son fils Yves, médecin-consultant, "Molecular Engines Laboratories" (2000), et "SuperSonic Imagine" (2005) avec Mathias Fink (1945, physique théorique et acoustique). Il est élu membre de l'Académie des Sciences (déc. 1666), le 20 mai 1985. Il prend sa retraite du CERN en 1991. En 1992, Charpak reçoit le prix "Nobel de Physique" (créé en 1901) pour son invention et le développement de "détecteur de particules" (Multi-Wire Proportional Chamber - 1968). À partir de 1996, avec le soutien de l'Académie des Sciences et de ses collègues Pierre Léna (1937, astrophysicien) et Yves Quéré (1931, physicien), il prend la tête d'un important mouvement de rénovation de l'enseignement des sciences à l'école primaire, baptisé "La main à la pâte" (méthode de la pédagogie d'investigation) qui touche aujourd'hui près d'une école sur trois en France et essaima dans le monde entier.

Des collaborations internationales ont été signées pour étendre cette initiative à de nombreux pays dans le monde.

**Militant de l'énergie nucléaire civile**, il a proposé en 2001 une nouvelle unité de mesure de la radioactivité, le DARI (Dose Annuelle due aux Radiations Internes), correspondant à environ 0,25 millisievert (Rolf Maximilian Sievert, 1896-1966, physicien suédois). En août 2009, il s'élève contre le coût de la construction du réacteur nucléaire expérimental français ITER (réacteur thermonucléaire international expérimental – oct. 2007 à Cadarache, 13-Bouches-du-Rhône), dont le budget prévisionnel venait de passer de 5 à 15 milliards d'euros, menaçant les financements de la recherche scientifique européenne ainsi que de nombreuses recherches autrement plus importantes, y compris pour l'avenir énergétique de notre planète, mais considère que notre problème d'énergie est urgent. Selon Charpak, c'est immédiatement qu'il faut économiser l'énergie, et remplacer les combustibles fossiles, responsables du réchauffement climatique, par de l'énergie propre. Il décède à Paris, le 29 septembre 2010.



Mathias Fink

#### Une autre facette du scientifique qu'était Georges Charpak :

avec son ami Mathias Fink (spécialiste de la physique des ondes et inventeur du "miroir à retournement temporel" - le spectre électromagnétique, appliqué aux ultrasons, permettant l'étude du renversement du temps d'une action), il a étudié la "paléophonie" (archéologie du son, pour faire parler les vieilles pierres).

Résultats de cette branche de la physique : le "retournement temporel" est plus qu'une expérience amusante : on commence à l'utiliser pour détruire des calculs rénaux, contrôler des matériaux, communiquer dans les océans et dans d'autres domaines.

Ces "miroirs à retournement temporel" servent également à tester des concepts fondamentaux et à mieux comprendre une quantité considérable de phénomènes : imagerie médicale, échographie ou thérapie du cerveau.



La "paléophonie" - Georges Charpak, dans ses "Mémoires d'un déraciné, physicien et citoyen du monde" (Editions Odile Jacob - 2008), raconte comment il entreprit de ressusciter des sons fossiles gravés sur des poteries de l'Antiquité, avec l'aide de son ami Mathias Fink.

L'initiateur de la paléophonie est Marcel Baudot (1885-1957), un modeste instituteur et bricoleur de génie, installé au Mans (72-Sarthe).

Celui-ci s'aperçoit à l'âge de 8 ans, qu'il est acousmate, c'est-à-dire qu'il entend des voix humaines et des sons d'instruments dont il n'arrive pas à identifier l'origine. Fasciné par ces sons inexplicables, il a une intuition qui va bouleverser sa vie : il ne peut s'agir que de résurgences acoustiques fossiles ! Il perfectionne ses connaissances en radioélectricité en travaillant à l'émetteur de la tour Eiffel (1903) avec le capitaine Gustave Auguste Ferrié (1868-1932, ingénieur militaire, pionnier de la radiodiffusion), lequel est très intrigué par ses expériences de transmissions sans fil, mais surtout... sans électricité.

Après la Grande Guerre de 1914-18, il retrouve sa fonction d'enseignant, mais il est appelé par les services français du contre-espionnage pour développer des systèmes d'écoute et de décryptage, il met au point plusieurs ingénieux dispositifs secrets (toujours classés secret-défense).

Avec quelques anciens fidèles et collègues de son laboratoire expérimental, il crée enfin l'O.R.E.I. en 1937 (Organisation des Recherches sur les Environnements Invisibles - <http://www.orei.fr>). Convaincu que "les paroles laissent plus de traces que les écrits", il disparaît en 1957.

Fiche technique : 13/04/1959 - retrait : 18/09/1959 – Série : Commémoratifs - 175<sup>ème</sup> anniversaire de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris (par ordonnance royale du 19 mars 1783)

La façade de l'école, le symbole des mineurs, avec deux marteaux croisés et une lampe - Création et gravure : Jacques COMBET - Impression : Taille-Douce rotative



Support : Papier gommé - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : Noir, bleu-vert et rouge  
Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 20 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 950 000

Fiche technique : 23/10/1976 - retrait : 06/05/1977 – Série : Grandes réalisations françaises  
Le CERN (1954) : Accélérateur Européen de Particules – à Meyrin (Suisse), l'anneau de l'accélérateur s'étend sur 7 km, notamment sous Saint-Genis-Pouilly et Ferney-Voltaire (01-Ain)

Création : Jacques GAUTHIER - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé  
Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : Violet clair, violet foncé, bleu turquoise, bleu ciel et jaune - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 1,40 F – Présent. : 50 TP / feuille - Tirage : 6 000 000





#### Parc des Expositions - Porte de Versailles

1, place de la Porte de Versailles - 75015 Paris (15°)  
Ouverture de 9 heures à 19 heures tous les jours

Le salon 2016 va accueillir près de 1050 exposants et autour de 4 000 animaux, pendant une semaine. Il met en avant un monde qui bouge, une agriculture en mouvement ... pour mieux manger... pour préserver la planète... tout en innovant.

#### Les 4 univers du salon 2016

**L'élevage et ses filières** : il accueille le plus grand rassemblement d'animaux représentatif des **330 races** en exposition :

vaches et taureaux, chevaux de trait, poneys et ânes, chèvres, boucs, moutons, bœufs et brebis, lapins et animaux de la basse-cour, cochons, chiens,...

Pavillon 1 : Bovins, Ovins, Caprins et Porcins

Pavillon 4 : Aviculture et Basse-cour

Pavillon 5.1 : Canins et Félines

Pavillon 5.3 : Elevages du monde

Pavillon 6 : Equins et Asins

#### Produits gastronomiques :

Pavillon 3 et 7.1 : le nouveau visage des "Régions de France", d'Outre-Mer et leurs terroirs - ainsi que des spécialités du monde.

Pavillon 2.1 : CGA des produits et vins

Pavillon 4 : le restaurant du concours général agricole

Pavillon 5.2 et 5.3 : les produits gastronomiques du monde

Pavillon 8 : Fromages et produits laitiers (réservé aux professionnels)

#### Cultures et filières végétales :

Pavillon 2.2 et 2.3 : découverte des grandes cultures et des céréales - une certaine vision de la vie au naturel les nouvelles tendances pour le jardin - des animations et des ateliers toute la journée pour petits et grands.

#### Services et métiers de l'agriculture :

Pavillon 4 : des cultures à l'élevage, en passant par la forêt, les enjeux de l'agriculture évoluent en permanence : la recherche et le développement - l'emploi et la formation - les services

**La Poste** : sur le stand B 21 - vente du carnet "Premier-Jour", le 27 février de 10 h à 19 h

Couverture du carnet "Coqs de France" - conception graphique : Henri GALERON



La Poste + Code barres + Type de papier + "La poste remercie pour son aide précieuse Jean-Claude Périquet, Président de la Fédération Française des Volailles".

Carnet de 12 timbres-poste autocollants à validité permanente au tarif de la Lettre Verte, pour vos envois à destination de la France.

**Nouveau :** Avec les timbres de ce carnet, affranchissez tous vos courriers, quel que soit le poids. Utilisez le nombre de timbres nécessaires à votre envoi.

Jusqu'à 20g = 1 timbre / jusqu'à 100g = 2 timbres / jusqu'à 250g = 4 timbres / jusqu'à 500g = 6 timbres / jusqu'à 3kg = 8 timbres

**Présentation des Coqs :** Gaulois, Gâtinais, La Flèche, Gournay, Meusien, Coucou de Rennes, Faverolles, Marais, Bourbonnais, Barbezieux, Bresse et Alsace.

#### Timbre à date - P.J. : le 27.02.2016

En avant première à Paris (75)  
au Carré d'Encre (avec dédicace)  
et au Salon de l'Agriculture 2016



conçu par : Henri GALERON

#### Fiche technique : 29/02/2016 - réf. 11 16 481 - Carnet de 12 TVP autoadhésifs

**Les Coqs de nos Régions Françaises - un oiseau de basse-cour, fier et populaire "symbole de la France"**

Conception graphique timbres et couverture : Henri GALERON - Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif

Couleur : Quadrichromie - Format du carnet : H 256 x 54 mm - Format des timbres : 12 TVP - V 24 x 38 mm (20 x 34)

Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : 12 TVP (à 0,70 €) - Lettre Verte jusqu'à 20g, France  
Valeur du carnet : 8,40 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP autoadhésifs - Tirage : 5 000 000

**A redécouvrir à l'occasion du salon** : le bloc-feuillet de 4 TP, création de Gabriella BAROUCH - Héliogravure - 2,72 € (LV - 4 x 0,68 €) émis à l'occasion de l'Exposition Européenne d'Aviculture du 13 au 15 nov. 2015 à Metz (57-Moselle)

**Deux collectors** : 2 x 6 TVP autoadhésifs - Lettre Verte jusqu'à 20 g France - Agence AROBACE - Offset - H 46 x 36 mm - 6,50 € - 4 025

**Fiche technique : 27/02/2016 - 6 "Chiens de compagnie"** : cavalier King Charles, Yorkshire, bulldog anglais,

Jack Russell, bichon, chihuahua - **Fiche technique : 27/02/2016 - 6 "Chiens d'arrêt" (de chasse)** :

braque Bleu d'Auvergne, setter irlandais, pointer anglais, épagneul breton, musterland et griffon Korthals (Détail en fin de journal)

**Symbolisme du Coq** : dans la symbolique occidentale le "Coq" est associé à la vigueur, au courage, à la vaillance, à la fierté et à la prétention.

Le coq gaulois est le symbole national de la France, et ceci est dû à un habile jeu de mots : "coq" = "gallus" (en latin) et la "Gaule" = "Gallia".

À la Renaissance : le gallinacé, symbole religieux d'espoir et de foi au Moyen-âge, est associé à l'idée de nation ; les effigies des rois sont souvent accompagnées d'un coq.

Le Coq ornait également des monnaies, des uniformes, les monuments aux morts des guerres et il figure toujours sur la grille du jardin de l'Élysée,

avec les symboles de notre République. Bien qu'il ne soit plus reconnu comme emblème officiel par la République Française, il le reste dans l'imaginaire collectif.

Dans la symbolique chrétienne, le Coq est associé au Christ : le Coq annonce une nouvelle journée, le Christ annonce une nouvelle Ère Spirituelle (sur le clocher des églises).

**Coq Barbezieux (Charente)** : la plus grande et la plus forte de toutes les races françaises. Le coq de Barbezieux est un de ceux qui se prêtent le mieux au chaponnage (coq castré), l'opération étant plus facile à pratiquer sur lui à cause de son ampleur que sur les sujets de petite taille. Le coq a l'allure fière, une belle prestance et marque une certaine prédilection pour les poses recherchées et les nobles attitudes : il semble avoir conscience de sa grandeur et de sa force qui lui confèrent la majesté.

**Caractéristiques** : plumage : uniquement noir - hauteur : 65 à 76 cm - poids : 4,5 kg - crête : long. 14 cm, ht. 8 cm, épais. 4,5 cm - cuisse : long. 20 cm  
Ø corps : 50 cm - oreillons : blancs - yeux : rouge orangé - Ø des bagues : 22 mm

**Coq Bourbonnais (Auvergne)** : le Bourbonnais est une ancienne province française à la limite Nord du Massif Central. Il fut créé et agrandi par la famille des Bourbons et devint un duché en 1327. Le département de l'Allier actuel correspond peu ou prou à son ancien découpage. On trouvait donc dans ses vallées et celles de la Loire beaucoup de poules blanches pratiquement à l'état naturel. Ces gélines croisées avec des coqs Brahma (volaille géante d'origine asiatique, créée aux États-Unis à partir de Cochin auquel du sang de combattant Malais a été ajouté, puis importée en Europe occidentale entre 1850 et 1860) permirent d'obtenir une race baptisée Bourbonnaise, faisant évoluer son plumage en blanc herminé (plumage blanc avec des traces noires aux ailes, au camail, à la queue (rectrice).

**Caractéristiques** : plumage : blanc herminé de noir - poids : 3,5 kg - crête : simple - oreillons : rouges - yeux : rouge orangé - Ø des bagues : 20 mm



**Coq Gaulois (coq doré ou coq Gaulois variété dorée)** : l'une des plus vieilles races françaises. La plus proche du coq sauvage bankiva (*Gallus gallus*, espèce d'oiseau de la famille des Phasianidae, originaire du Sud-Est asiatique) par ses formes, tailles et coloris. Le coq se distingue de la poule par sa taille plus importante, par une crête rouge vif sur la tête et ses barbillons plus développés, par ses ergots (un éperon long et pointu sur les pattes), par les coloris plus éclatants de son plumage et par sa queue en panache de plumes. Il se distingue aussi par son cri, le "cocorico". La combativité naturelle des coqs est mise à profit pour organiser des combats.

Cette tradition fut très vivace dans le Nord de la France, où elle peut encore être observée, et en Belgique, où elle est désormais interdite.

**Caractéristiques** : plumage : doré-saumonné - poids : 2,5 à 3 kg (chapons : jusqu'à 6 kg) - crête : simple - oreillons : blancs - yeux : rouge orangé - Ø des bagues : 18 mm

**Coq Gournay (Normandie)** : c'est une vieille race française, très robuste qui résulterait de croisements entre des Brahmas et des Houdan, elle provient de Gournay-en-Bray (76-Seine-Maritime). Le camail ne dépasse pas le cou. Le corps est de forme arrondie ; La poitrine est bien développée, le dos est assez large et légèrement incliné vers l'arrière. Les ailes sont serrées contre le corps, la queue est bien relevée.

**Caractéristiques - grande race** : plumage : uniquement noir caillouté de blanc et brillant - poids : 2,5 kg (minimum) à 3 kg - crête : rouge à dentelures marquées

oreillons : blancs - tarsi : de longueur moyenne, roses marbrés de noir, ainsi que les doigts et ongles sont noirs ou rosés - yeux : jaune orangé - Ø des bagues : 18 mm

**race naine** : identiques à la grande race, sauf pour le poids : 900 g et le Ø des bagues : 12 mm - La Gournay naine a été créée par B. Lomenède avec l'aide de nombreux éleveurs du Club pour la Sauvegarde des Races Avicoles Normandes. Elle a été homologuée en 2003.

**Coq Coucou de Rennes (Bretagne)** : c'était une race autrefois très répandue dans la Bretagne et considérée comme bonne à tout faire, bonne pondeuse (guère moins que la Gauloise Bresse) et qui produit de beaux poullets. Sélectionnée par le docteur Ramé au début du siècle dans la région de Rennes. La Coucou est homologuée en 1914 avec la création officielle du standard de sa race. Quasiment disparue dans les années 1950, son redémarrage vient en 1988 grâce à l'écomusée du pays de Rennes qui sauve ce qui apparaît comme la dernière espèce de volaille bretonne.

**Caractéristiques** : plumage : uniquement gris bleuté, avec des nuances plus claires d'où son nom de coucou, par analogie avec le plumage de l'oiseau des bois  
tête : assez fine et face lisse et rouge - poids : 3,5 kg - crête : simple et de taille moyenne, les barbillons sont moyens et rouges - oreillons : rouges, de texture fine et légèrement rugueuse - Le cou est assez long et bien arqué, au camail abondant recouvrant les épaules - tronc : compact et large aux épaules  
dos : long et légèrement incliné vers l'arrière - abdomen : bien développé - queue : fournie, aux faucilles longues et larges - ailes : serrées au corps, les cuisses sont fortes - tarsi : assez longs, nus, blanc rosé, sans manchettes - yeux : rouge orangé - Ø des bagues : 22 mm

**Coq Faverolles (Centre-Val de Loire)** : c'est une race originaire de la commune de Faverolles (28-Eure-et-Loir). Elle est issue de poules fermières croisées avec la Brahma, la Houdan, la poule de Dorking, la Cochin et la Langshan. Elle est caractérisée par un corps puissant, large, profond, pas trop long - une tête de hibou, à la barbe et aux favoris bien développés - cinq doigts, le tout donnant une impression majestueuse, puissante, mais sans lourdeur.

**Caractéristiques - grande race** : plumage : saumoné clair, coucou - poids : 3,5 à 4 kg - crête : rouge, simple - oreillons : cachés par les favoris - tarsi : claire et légèrement emplumés - yeux : rouge orangé - Ø des bagues : 24 mm

**race naine** : identique à la grande race, sauf pour le poids : 1,2 kg et le Ø des bagues : 16 mm



**Coq d'Alsace** : cette volaille de taille moyenne, trapue mais élégante, très vive, a été sélectionnée à partir de sujets issus des fermes et campagnes alsaciennes, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. La Poule d'Alsace fait partie des quelques races françaises à ne pas avoir été croisées avec les races asiatiques. Elle fait partie du groupe des races de volailles européennes reconnaissables à leur taille moyenne, à leurs oreillons blancs et aux pattes grises.

**Caractéristiques** : plumage : sur 4 variétés (noire, blanche, bleue et dorée), la plus répandue est la noire, avec des reflets verdâtres mordorés - poids : 2 à 3 kg  
crête : simple - oreillons : blancs - tarsi : noirs ardoise foncé - bec et ongles : foncés - yeux : rouge orangé - Ø des bagues : 18 mm

**Coq de Bresse (Ain, Saône-et-Loire et Jura)** : la Bresse-Gauloise, sélectionnée selon le standard de la Société Centrale d'Aviculture de France, afin de concourir dans les expositions nationales et internationales. Dans l'agriculture, la Bresse-Gauloise à plumage blanc constitue les cheptels servant à produire le poulet de Bresse (poulet, poularde et chapon – AOC depuis 1957). La volaille de Bresse est produite dans un terroir assez limitée (100 km sur 40 km) : Bourg-en-Bresse, Pont-de-Vaux et Montrevel-en-Bresse (01-Ain) - Louhans (71-Saône-et-Loire)

**Caractéristiques** : plumage : 4 variétés – la Blanche, dite de Bénay (01-Ain), seule à être exploitée commercialement et reconnue comme AOC par la loi de 195 la Noire, dite de Louhans (71-Saône-et-Loire) - la Grise, la plus ancienne, dite de Bourg-en-Bresse (01-Ain) et la Bleue, la plus récente - poids : 2,5 à 3 kg  
crête : simple - oreillons : blancs - tarsi : gris ardoise - bec et ongles : foncés - yeux : noirs - Ø des bagues : 18 mm

**Coq Meusien** : c'est une volaille robuste et de bonne taille qui se différencie de la Faverolle foncée par l'absence de barbe et favoris et de mouche au camail chez le coq. La race standard a été récemment créée par M. Jean-Claude Périquet à Gincrey (55-Meuse), à partir de la Faverolle foncée allemande. Elle a été présentée au salon de l'agriculture de Paris le 2 mars 1985. Le standard a été homologué le 8 mars 1987.

**Caractéristiques - grande race** : plumage : saumoné-foncé - poids : 3,4 à 4,8 kg - corps : longueur moyenne, forme rectangulaire, port horizontal - cou : longueur moyenne, camail abondant - dos : long, large, et plat - épaules : larges - ailes : portées horizontalement et bien collées au corps - queue : longueur moyenne à faucilles assez courtes, portée légèrement au-dessus de l'horizontale - tête : petite - face : rouge, très légèrement emplumée - crête : rouge, simple, taille moyenne, lobe court suivant la courbure de la nuque sans la toucher - oreillons : rouges - barbillons : rouges, longueur moyenne - tarsi : claire : blanc rosé, longueur moyenne, ils sont légèrement emplumés - yeux : iris rouge-orangé - Ø des bagues : 24 mm

**race naine** : identiques à la grande race, sauf pour le poids : 1kg et le Ø des bagues : 16 mm - elle a été créée par Jean Claude Périquet en 1993, à partir de la Faverolle allemande naine et de la Meusienne. Standard homologué en 1998.

**Coq Marans (17-Nord de la Charente-Maritime, 85-Sud de la Vendée et 79-Deux-Sèvres)** : apparue au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'espèce provient de différents croisements entre des souches de poules locales (que l'on appellera Marandaises un peu plus tard) et d'anciennes races combattantes importées par les marins qui faisaient escale dans ce port. Elle sera croisée avec des Langshan qui étaient importées sur le territoire français vers la fin des années 1870, dont elle a hérité l'emplumement des tarsi, la masse et un renforcement des gènes des œufs très colorés ainsi qu'une ponte assez généreuse. Préalablement, elle fut croisée de manière aléatoire avec des "combattants anglais ancien type" dont elle a hérité la robustesse et certaines couleurs des plumages actuels. Volaille assez forte, de hauteur moyenne, donnant l'impression de robustesse et de rusticité, sans lourdeur, plumage assez serré au corps, silhouette recherchée de type rectangulaire.

**Caractéristiques - grande race** : plusieurs coloris - noir à camail argenté, noir à camail cuivré (la plus importante), bleu à camail cuivré, coucou à camail argenté, coucou à camail doré, blanc, noir, blanc herminé noir, fauve acajou à queue noire, froment doré - poids : 3,5 kg - corps : fort, assez allongé, plutôt large tête : plutôt forte, légèrement aplatie et allongée - crête : simple, droite, assez épaisse et de taille moyenne. Le lobe arrière ne touche pas la nuque - oreillons : rouges, moyens, allongés - tarsi : moyens, légèrement ou moyennement emplumés, blanc rosé sauf pour toutes les variétés à couleur de fond noire ou bleue admis grisâtre plus ou moins foncés avec semelles blanches - bec : assez fort, légèrement busqué, de couleur corne claire à foncée suivant les variétés - yeux : rouge orangé, vifs - queue : forte à la base, assez courte, taille moyenne, légèrement relevée sans trop dépasser 45° par rapport à l'horizontale - **doigt** : quatre, dont le doigt externe est légèrement emplumé - Ø des bagues : 22 mm

**race naine** : identique à la grande race, sauf pour le poids : 1,1 kg et le Ø des bagues : 16 mm



**Coq Gâtinais (ancien comté, s'étendant sur les départements : 45- Loiret, 77-Seine-et-Marne, 91-Essonne et 89-Yonne)** : la gâtinaise est une race de poule rustique mais de bonne taille, originaire du Gâtinais. C'est une race française ancienne de plumage blanc, élevée à la fois pour sa chair et pour ses œufs, c'est donc une race à deux fins. Elle est l'ancêtre de la Bourbonnaise. Elle s'adapte aussi bien aux parquets qu'à la vie en plein air.

**Caractéristiques - grande race** : plumage : uniquement blanc - poids : 3,5 à 4 kg - crête : simple - oreillons : rouges - tarsi : claire - yeux : rouge orangé  
Ø des bagues : 20 mm

**race naine** : identique à la grande race, sauf pour le poids : 800 à 900 g et le Ø des bagues : 12 mm

**Coq de La Flèche (Maine et Anjou)** : cette volaille vient d'une très ancienne race avicole française dont on relève les traces dès le XV<sup>e</sup> siècle. Originaire des cantons de La Flèche et de Malicorne-sur-Sarthe (72-Sarthe) elle est précisément originaire du village de Mézeray. Elle a peuplé durant des siècles les fermes sarthoises, contribuant ainsi à la prospérité des cultivateurs et éleveurs du Maine et de l'Anjou.

**Caractéristiques - grande race** : plumage : plusieurs coloris - noir, blanc, coucou, bleu andalou, gris perle - poids : 3,5 kg (minimum) - corps : cylindrique à poitrine large et profonde, long, relevé, à forte ossature - tête : à l'aspect sévère avec un léger épi derrière les cornes - narines : évasées et reliées par un fer à cheval, ne formant pas une ligne continue mais un décrochement avec le bec - crête : à cornes rouges et symétriques en forme de U ou de V - oreillons : grands, ovales, blanc pur - tarsi : entre le noir et le plomb foncé - yeux : rouge à rouge brunâtre - Ø des bagues : 22 mm

**race naine** : identique à la grande race, sauf pour le poids : 900 g et le Ø des bagues : 14 mm

**L'on peut découvrir la symbolique du "Coq", représentée sur certaines monnaies, sur des timbres, ou comme logo pour certaines disciplines sportives.**

**Exemple** : pièces en or "Marianne" (avers) et "Coq" (revers) - création et gravure de Jules-Clément CHAPLAIN (1839-1909)



pièce de 10 f - "Marianne - Coq" - Or 900/1000 - 3,2258 gr. - Ø 19 mm

pièce de 20 f - "Marianne - Coq" - Or 900/1000 - 6,4516 gr. - Ø 21 mm

Série 1899 à 1906 - gravé sur la tranche : "Dieu protège la France"

Série 1907 à 1914 - gravé sur la tranche : "Liberté, Égalité, Fraternité"

(suite à la loi de séparation des Églises et de l'Etat du 9 déc.1905)

Série 1951 à 1960 - pièces de 1907-1914, "les refractions Pinay" avec les coins d'origine (millésimes antérieurs) gravé sur la tranche : "Liberté, Égalité, Fraternité"



**Autres pièces avec le Coq** : 1951 : 50 f - IV<sup>e</sup> République, Guiraud - La collection de la Monnaie de Paris, "Le Coq - trilogie" : 2014, 2015 et 2016 : 10 €, or et argent, Coq stylisé



**Fiche technique :** 15/11/1944 - retrait : 12/05/1945 - TP du Gouvernement Provisoire de 1944  
Coq d'Alger - 1<sup>ère</sup> série provisoire d'usage courant

Création : Henry RAZOVS - Reports : Charles HERVE - Impression : Pierre lithographique  
Imprimerie Carboneel (impression) + imprimerie Heintz (finition) - Support : Papier gommé  
Format : V 20 x 25 mm (17 x 21) - Dentelures : 14 x 13½ - Faciales et couleurs : 10 c (vert-jaune),  
30 c (lilas foncé), 40 c (bleu), 50 c (rouge), 2 f (gris bleu-noir), 10 f (violet), 15 f (sépia), 20 f (vert-noir)  
Présentation : 100 TP / feuille - RF - Coq - Croix de Lorraine - Postes - faciale - Tirage : 2 959 000



**Fiche technique :** 07/02/1954 - retrait : 01/07/1957 - Préoblitérés "Coq Gaulois"

Création : Pierre POULAIN - Gravure : André FRERES - Impression : Typographie rotative  
Support : Papier gommé - Couleur : Vert-bleu - Format : V 20 x 25 mm (17 x 21) - Dentelures : 14 x 13½  
Faciale : 24 f - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 13 840 000

**Le timbre préoblitéré :** en 1892 la poste fit réaliser une enquête concernant les possibilités de fraudes dans l'affranchissement des imprimés et les conclusions de cette enquête conduisirent la poste à créer un timbre spécial pour cet usage. En 1922-23, apparaît sur le TP une nouvelle surcharge accompagnée d'un nouveau tarif préférentiel pour les entreprises. Le libellé : "AFFRANCHIS POSTES" il sera différemment positionné, mais depuis 1964, il se situe dans le bas droit du TP.



**Fiche technique :** 12/03/1962 - retrait : 17/09/1966 - Série d'usage courant - Coq Gaulois

Création et gravure : Albert DECARIS © ADAGP - Impression : Taille-Douce rotative  
Support : Papier gommé - Couleur : Outremere, carmin et brun - Format : V 20 x 26 mm (17 x 23)  
Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 0,25 F - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 2 959 000

**Autres TP Coq :** 12/03/1962 : Coq à 0,25 pour roulette (avec n° vert ou rouge au verso) - 18/01/1965 : Coq à 0,30 F - 08/11/2008 : Coq à 0,55 F (du carnet auto-adhésif "Visages de la V<sup>e</sup> République") - 12/11/2012 : Collecteur de 4 MTAM - 50 ans du Coq à 4,90 € - 11/11/2012 : bloc CNEP 2012 avec MTAM Coq 15/07/2013 : Coq à 0,63 € (du carnet auto-adhésif "République au fil du Timbre" - couleur Noir)



Coq de la grille du parc de l'Élysée (III<sup>e</sup> République)



**Fiche technique :** 03/12/1973 - retrait : 13/06/1973 - Série commémoration : 50<sup>e</sup> anniversaire de la création des Chambres d'Agriculture  
En 1924, la loi institue une chambre d'agriculture dans chaque département - Depuis 1966 / 69, il y a 22 Chambres régionales.

Création et gravure : Pierre BÉQUET - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Noir, bleu et vert  
Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciales : 0,65 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 050 000

**Fiche technique :** 28/09/1992 - retrait : 20/09/1993 - Série commémoration : bicentenaire de la proclamation de la République.  
(Œuvre de Gérard GAROUSTE, né en 1946, à Paris - chef de file du "postmodernisme")

Création : Gérard GAROUSTE © ADAGP - Gravure : Jacky LARRIVIERE - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé  
Couleur : Rouge - Format : V 20 x 26 mm (15 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : 2 - Faciales : 2,50 F  
Présentation : 100 TP / feuille (deux panneaux de 50 TP - Tirage : 103 000 000



**Fiche technique :** 05/05/1994 - retrait : 10/11/1994 - Série : Emission Commune France-Grande Bretagne  
Inauguration du Tunnel sous la Manche, entre Coquelles et Folkestone - Coq Gaulois et Lion britannique / Mains + TGV

Création : Georges HARDIE et Jean-Paul COUSIN - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé  
Couleur : Polychromie - Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85) - Dentelures : 13½ x 13½  
Faciales : diptyque 2 x 2,80 F et diptyque 2 x 4,30 € - Présent. : 18 diptyques / feuille - Tirage : 8 973 307 (à 2,80 F)  
Ce thème est illustré par 2 visuels différents (Coq et Lion + Mains et TGV) et 2 valeurs (2,80 F et 4,30 F)



**Fiche technique :** 31/01/2005 - retrait : 24/11/2006 - Série : Année lunaire chinoise - Année du Coq  
Premier timbre de la nouvelle série, sans valeur indiquée - aquarelle - un coq épuré et stylisé.

Création : Cécile MILLET - Idéogrammes : Zhongyao LI - Mise en page : Aurélie BARAS - Impression : Héliogravure  
Support : Papier gommé gaufré - Couleur : Rouge, vert, jaune, blanc et noir - Format : V 30 x 40 mm (25 x 36)  
Dentel. : 13½ x 13 - Barres phospho. : 2 - Faciales : 20 g (0,50 €) - Présent. : Bloc-feuillet 10 TP - Tirage : 25 000 000  
Centre du bloc-feuillet : 12 animaux + idéogrammes + la silhouette du Coq, composée d'une succession d'années.



**Fiche technique :** 01/12/2003 - retrait : 10/12/2004 - Série : Emission Commune France-Inde  
Le Coq, extrait d'une enluminure française du XV<sup>e</sup> siècle extraite du manuscrit "Heures à l'usage de Rome" (1440/50)

Mise en page et gravure : Claude JUMÉLET - Impression : Taille-Douce (2 poinçons) - Support : Papier gommé  
Couleur : Brun, bleu, rouge, jaune et vert - Format : V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48) - Dentelures : 13½ x 13  
Barres phosphorescentes : Non - Faciales : 0,50 € - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 9 373 550

**Fiche technique :** 19/04/2004 - retrait : 12/11/2004 - Série : Artistique : Jean-Léon Gérôme (1824-1904)

Un combat de coqs (1846) - cette œuvre a valu au peintre une médaille de troisième classe et fut achetée par l'État.  
D'après l'œuvre de : Jean-Léon GERÔME - Mise en page : Michel DURAND-MEGRET - Impression : Héliogravure  
Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format : H 52 x 40,85 mm (48 x 36,85) - Dentelures : 13 x 13½  
Barres phosphorescentes : Non - Faciales : 1,11 € - Présentation : 30 TP / feuille - Tirage : 2 874 600



**Fiche technique :** 14/05/2009 - retrait : 25/05/2012 - Carnet : pour les Vacances de l'année 2009 - Le Coq (D'après photo : John Foxx / Stockbyte / ANA)

Mise en page : Etienne THERY - Impression : Offset - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Polychromie, Rouge dominant - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format TVP : 14 TVP, dont 8 de H 38 x 24 mm (34 x 20) et 6 de V 20 x 26 mm (17 x 22) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : Lettre Prioritaire 20g - France (12 TVP à 0,65 €)  
Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 14 TVP auto-adhésifs - Prix carnet : 7,84 € - Tirage : 7 000 000



**Fiche technique :** 07/01/2013 - réf. 11 13 480 - Carnet : Les 12 animaux des signes astrologiques chinois  
"Les Animaux dans l'Art" - le Coq en laiton repoussé de l'église détruite de Landricourt (02-Aisne - 1914-18) et qui servait au mess des sous-officiers allemands. - conservation au Musée de l'Armée à Paris  
Mise en page : Christelle GUENOT - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif  
Couleur : Quadrichromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format TVP : 12 TVP - H 38 x 24 mm (33 x 20)  
Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : Lettre Verte 20g - France (12 TVP à 0,58 €) - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs  
Prix carnet : 6,96 € - Tirage : 4 700 000



**Fiche technique :** 04/02/2013 - réf. 11 13 481 - Carnet : Expressions françaises - "Sauter du Coq à l'âne"  
Passer d'un sujet à un autre. Cette expression serait un dérivé de celle datant du XIV<sup>e</sup> siècle "saillir du coq à l'asne". Au XIII<sup>e</sup> siècle, le mot "asne" désignait une cane. "Saillir" quant à lui n'a pas changé de sens, il signifie "s'accoupler".

Création : Emmanuelle HOUDART - Mise en page : Corinne SALVI - Impression : Héliogravure  
Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Quadrichromie - Format : H 256 x 54 mm - Format des timbres : 12 TVP H 38 x 24 mm (34 x 20) - Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : Lettre Verte 20g France (12 TVP à 0,58 €) - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs  
Prix du carnet : 6,96 € - Tirage : 4 700 000 carnets



**Symbole militaire :** le "Coq" juché au sommet de la hampe du drapeau du 47<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de ligne (création vers 1642)  
Ce régiment dissous en 1815, est reconstitué en 1830, par ordonnance de la Monarchie de Juillet (1830 à 1848 - Louis-Philippe I<sup>er</sup>, "roi des Français" 1830-1848).

A la Révolution française, le "Coq" devient le protecteur de la République, puis pendant la monarchie de Juillet, le roi Louis Philippe le considérant alors, comme une image, propre à la réconciliation des Français.

Le Coq est le symbole du régiment et sert à renforcer, tout comme les couleurs du drapeau, les liens entre les combattants.

Durant la "Grande Guerre" (1914-18) le 47<sup>e</sup> R.I. participe aux combats de la Marne, l'Aisne, Verdun, Vosges, et finit la guerre à Strasbourg en novembre 1918.  
Le valeureux Coq, ailes et bec ouverts, pose l'une de ses pattes sur une sphère à l'image de la Terre - Musée de l'Armée (RMN - Grand Palais, Christophe Chavan)

## 21 février 2016 : Centenaire du déclenchement de la Bataille de Verdun – du 21 février au 19 décembre 1916

Dans le cadre des commémorations de la guerre de 14/18, une vignette de type LISA sera mise en service au bureau de poste de Verdun.  
**Verdun, le 21 février 1916** : cette ville est pour toujours, rattaché à la Première Guerre Mondiale (1914-1918).

Début 1916, l'armée allemande décide de concentrer ses forces et porter un coup décisif sur la poche de Verdun (55-Meuse). Ils ont plusieurs raisons d'y croire : cette partie, de la longue ligne de front, offre une vulnérabilité stratégique importante face aux attaques de flancs. La poche de Verdun offrant deux faces sensibles aux troupes allemandes, de plus l'artillerie française a été allégée en faveur d'autres parties du front. Les troupes françaises sont installées sur les deux rives de cette boucle de la Meuse, un handicap certain pour le passage des renforts. Les possibilités d'approvisionnement sont totalement en faveur des allemands, qui disposent de nombreuses voies de communication (voies ferrée et routes). Dans ce secteur, au relief accidenté, les ravins naturels du terrain ainsi que la couverture boisée, protègent les préparatifs de l'offensive allemande et l'installation des nombreuses pièces d'artillerie. A la veille de l'attaque, les Allemands avaient positionné 150 000 hommes et 1200 pièces d'artillerie, contre 30 000 Français avec leurs 250 canons. Ce 21 février 1916, à 7h15, bénéficiant d'une météo favorable, un déluge de feu s'abat sur les positions françaises et en deux jours, 2 millions d'obus sont tirés, soit une toutes les 3 secondes. Puis, l'infanterie passe à l'assaut, armée de lance-flammes, mais elle tombe sur des poches de résistance française, comme au Bois des Caures (au Nord de Verdun, commune de Flabas).



**Fiche technique** : 21/02/2016 – Commémoration : vignette LISA : 1916 - 2016  
Centenaire du début de la "Bataille de Verdun", le 21 fév. 1916 au "Bois des Caures" et réouverture du Mémorial dédié à la mémoire de cette bataille de la Grande Guerre.

Création : Pierre-André COUSIN – Impression : Offset ou Flexographie  
Couleur : Quadrichromie - Type : LISA 2 - papier thermosensible  
Format panoramique : H 80 x 30 mm (72x24) - Barres phosphorescentes : 2  
Faciale : gamme de tarifs à la demande - Présentation : 1916 / 2016 (avec drapeaux)  
"Déclenchement de la Bataille de Verdun - 21 février 1916 – Bois des Caures" et "Mémorial de Verdun" + logo à gauche et France à droite + P-A. Cousin et Phil@poste  
Tirage : 10 000 (vente à Verdun : bureau de poste – 53 quai de Londres – 55100 Verdun)

**Visuel** - à gauche : le PC du lieutenant-colonel DRIANT (1855-1916) et de ses Régiments de Chasseurs à pied, installé au Bois des Caures (au Nord du champ de bataille).

à droite : le "Mémorial de Verdun" : créé en 1967, sous l'égide de l'académicien et ancien combattant Maurice Genevoix (1890-1980, blessé en avril 1915, près des Eparges). Il est construit sur le site de l'ancienne gare de Fleury-devant-Douaumont (village détruit pendant les combats). Fermé depuis le 2 sept. 2013 pour des travaux d'agrandissement et de rénovation. Sa réouverture est prévue pour le 22 février 2016. - Le bâtiment a été rehaussé d'un étage, avec de grandes verrières, offrant une vue sur le Champ de Bataille.

### 21 févr. 1916, l'offensive allemande sur le Bois des Caures

Le Bois des Caures occupe une légère hauteur, orientée du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Long de 3 km, large de 800 m, il domine au Nord la ligne de front, au-delà de laquelle se trouvent Flabas et Ville-devant-Chaumont. C'est vers celles-ci que se dirigent les deux branches de la route qui vient de Verdun en passant par Vacherauville et la ferme Mormont. La bifurcation, dans le bois, est un point essentiel du terrain.

Le Bois des Caures est encadré à l'Ouest par le Bois d'Haumont, à l'Est par le bois de Ville et l'Herbebois.



Documents : Jean-Bernard Lahausse et Romain Sertelet

Avant l'attaque, le terrain est tenu par le lieutenant-colonel Émile Driant et ses 1200 chasseurs du 56<sup>ème</sup> BCP (C<sup>ne</sup> Vincent) et du 59<sup>ème</sup> BCP (C<sup>dt</sup> Renouard). Depuis plusieurs semaines, les deux bataillons se relaient en première ligne. DRIANT, qui pressent une attaque imminente, a renforcé ses positions.

Début 1916, Driant organise son centre de résistance avec une première ligne de retranchements de campagne et une deuxième ligne de cinq petites redoutes en terres armées de rondins et de gabionnages (R1 à R5 sur le schéma).

Au centre, en troisième ligne, est installé le PC du Colonel Driant, le seul ouvrage bétonné du secteur, appelé Retranchement 2 par l'état major.

L'offensive débute à 7h15, par un pillonnage (Trommelfeuer) continu de fer et de feu et vers 16 h, 60 000 soldats allemands du XVIII<sup>e</sup> Corps d'Armée passent à l'attaque sur un front de six kilomètres et occupe rapidement les premières tranchées, malgré une résistance héroïque des Chasseurs français survivants du 59<sup>e</sup>.

Le 56<sup>e</sup> vient en renfort et à la nuit tombée le terrain perdu est repris partiellement au prix de très lourdes pertes.

Dans la nuit du 21 au 22 février, le bombardement redouble d'intensité et, à l'aube, l'infanterie allemande contre-attaque en anéantissant la quasi-totalité du 59<sup>e</sup>.

Vers 16h, devant la force allemande, Driant ordonne le repli vers Beaumont aux chasseurs rescapés. Il part dans les derniers et alors qu'il porte secours à un blessé, il est atteint par une balle dans la tête. Il meurt sur le coup alors que les Allemands, plus nombreux, ont investi totalement le Bois des Caures.



**Fiche technique** : 05/03/1956 - retrait : 21/07/1956 - Série commémoration  
40<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Verdun – du 21 février au 19 décembre 1916

Création et gravure : Albert DECARIS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé  
Couleur : Bleu et brun jaunâtre - Format : H 26 x 40 mm (22 x 36) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 30 f  
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 2 350 000

**Fiche technique** : 22/02/1956 - retrait : 21/07/1956 - Série commémoration  
40<sup>e</sup> anniversaire de la mort du colonel Émile A.-C. Driant (1855-1916), héros de Verdun.

Création et gravure : Albert DECARIS - Impression : Taille-Douce rotative - Support : Papier gommé  
Couleur : Bleu indigo - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 15 f  
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 130 000

*Driant au Bois des Caures, distribue des récompenses à ses Chasseurs  
Officier de terrain, il se sent proche de ses hommes, qui le respectent.*



**Emile Cyprien Driant** est né le 11 septembre 1855 à Neuchâtel (Aisne). Après des études à Reims, il désire être soldat, marqué par la défaite de 1871 et le passage des troupes prussiennes. Après avoir obtenu une licence ès-lettres et également de droit, il intègre Saint-Cyr en 1875. Il sert au 54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Compiègne (60-Oise) puis à Saint-Mihiel (55-Meuse). Promu lieutenant en 1883 au 43<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, il est affecté à Tunis. En 1886, promu capitaine, il travaille au ministère de la guerre, puis retourne en Tunisie, sur la frontière Algérienne. Il va utiliser cette période de sa carrière, pour écrire des romans sous le pseudonyme de Danrit. Son œuvre est caractéristique du roman d'aventures coloniales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la logique plus spécifique des années précédant la première guerre mondiale. Il écrira ainsi près de trente romans en vingt-cinq ans. Rappelé en métropole, il est nommé instructeur à Saint-Cyr en 1892. Décembre 1898, il est chef de bataillon au 69<sup>e</sup> d'Infanterie de Nancy, puis au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs à pied stationné à Troyes. Politiquement engagé dans un catholicisme de droite, il subit les contrecoups de l'anticléricalisme ambiant





Le PC du lieutenant-colonel Driant, au Bois des Caures

Il sollicite et obtient (août 14) le commandement des 56<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> Bataillons de Chasseurs (72<sup>e</sup> Division d'Infanterie), formés de réservistes du Nord et de l'Est, soit 2200 hommes. Il commande dans l'Argonne et dans la Woëvre. Eprouvés par les combats de Gercourt, village de la Meuse repris par Driant aux Allemands, ses troupes ne prennent pas part à la première bataille de la Marne et sont chargées de la défense du secteur de Louvemont. Ils reprennent le secteur du bois des Caures et le fortifient. "Père Driant" sait écouter ses Chasseurs, gratifie les meilleurs de cigarettes et de cigares, assiste en personne aux obsèques de ses héros, au cimetière de Vacherauville (Croix de Guerre 14/18, camp de cantonnement arrière de ses troupes).

Le 22 février 1916, le lieutenant-colonel Emile Driant est tué d'une balle dans la tête, au Champ d'Honneur, à la tête des survivants de ses deux bataillons de Chasseurs à pied. Il sera enseveli sur place, par les soldats allemands. Une stèle situe l'endroit, son corps ayant été déplacé (oct.1922), et ensevelit au milieu de certains de ses héroïques soldats.

#### Mémorial de la Bataille de Verdun 1914 / 18 - "Sanctuaire de l'Histoire et de la Mémoire"

Construit sur le site de la gare du village de Fleury-devant-Douaumont, l'un des neuf villages totalement détruits, au cœur du Champ de Bataille de Verdun 1916, le Mémorial a été imaginé par les Anciens Combattants avec à leur tête Maurice Genevoix (1890-1980, écrivain), Académicien (oct. 1946) et grand blessé de guerre (24 avril 1915) sur le front des Eparges (série de combats entre la 12<sup>e</sup> D.I. française et la 33<sup>e</sup> D.I. allemande du 17 fév. au 5 avril 1915). Ce monument doit permettre aux visiteurs d'appréhender la vie effroyable que vécurent les combattants. C'est dans le contexte du rapprochement franco-allemand que s'impose progressivement l'idée d'ériger un Mémorial dédié aux Combattants de 1914-1918. Sa création est décidée le 23 oct. 1960. Il est inauguré par le ministre des Anciens Combattants, le 17 sept. 1967.

**La refondation du Mémorial de Verdun** : fermé depuis septembre 2013 pour des travaux de rénovation et d'agrandissement, il doit rouvrir en février 2016, pour le centenaire du début de la Bataille de Verdun et proposera une nouvelle scénographie.

Le nouveau parcours se déploie sur trois niveaux au fil d'un parcours de découverte. Dès l'entrée, le visiteur est invité à situer la bataille de Verdun dans le temps et l'histoire, puis à mettre ses pas dans ceux d'un soldat qui part vers les premières lignes. Au cœur de la visite, un spectacle audiovisuel de 100m2 évoque l'expérience combattante dramatique de ces hommes sur un champ de bataille dévasté, tandis qu'une crypte permet d'entrer dans l'intimité fragile d'un soldat exposé au feu des canons. Le second niveau laisse découvrir aviateurs, artilleurs, états-majors qui prennent part à la bataille ainsi que la vie en Meuse aux arrières immédiats du front où les médecins travaillent sans répit. Le quotidien en France et en Allemagne est mis en scène au travers du regard des soldats en permission tandis qu'un film raconte la construction de la mémoire de la bataille de Verdun. Au dernier niveau de visite, entièrement ajouté en 2015, les murs du Mémorial s'ouvrent sur le paysage environnant. Le champ de bataille se contemple et s'apprivoise à l'aide de bornes interactives, aux côtés d'un espace d'exposition temporaire, d'un centre de documentation, d'un lieu de détente et d'une salle pédagogique.

*Maurice Genevoix  
pour q c x q*

*, en souvenir de leurs camarades tombés dans la bataille  
c c, c ' et la foi qui les ont inspirés et soutenus".*



VERDUN

Logo du Centenaire "VERDUN 1914-18"



Mémorial de 1967, vue aérienne



Mémorial de Verdun. Image 3D : Agence Brochet Lajus Pueyo.



MÉMORIAL  
VERDUN  
Logo du Mémorial

#### Collectors - le "Chien, Meilleur Ami de l'Homme", au Salon International de l'Agriculture de Paris



##### Présentation commune aux 2 collectors :

6 IDTimbres – Mise en page : AGENCY AROBACE  
Impression : Offset – Support : Papier auto-adhésif  
Couleur : Polychromie – Format TVP : H 45 x 35 mm  
Dentelures : Ondulées – Barres phospho. : 1 à droite  
Faciale : Lettre Verte jusqu'à 20g – France (6 x 0,70 €)  
Prix de vente : 6,50 € – Tirage : 4 025

Fiche technique : 27/02/2016 - réf: 21 16 900  
"Chiens d'arrêt" (de chasse)

Braque Bleu d'Auvergne : originaire du Cantal (Fr.)  
Müsterländer : originaire d'Allemagne  
Pointer anglais : originaire du Royaume-Uni  
Griffon à poil dur, Korthals : originaire de France  
Épagneul breton : originaire de Bretagne (Fr.)  
Setter irlandais rouge : originaire d'Irlande

Fiche technique : 27/02/2016 - réf: 21 16 901  
"Chiens de compagnie"

Cavalier King Charles Spaniel : origin. Royaume-Uni  
Yorkshire Terrier : originaire du Royaume-Uni  
Bulldog anglais : originaire du Royaume-Uni  
Chihuahua : originaire du Mexique  
Jack Russell Terrier : originaire du Royaume-Uni  
Bichon Maltais : origine Méditerranéenne



Avec ces deux collectors, sur nos compagnons d'agrément ou de chasse, ce journal vous apportera, je l'espère, de bon moments de découvertes et de réflexions. Je vous souhaite un bon mois Culturel, Historique et Philatélique, en espérant vous retrouver pour avril - Amitié. SCHOUBERT Jean-Albert